

## Le cep et les sarments

L'Évangile de Jean est souvent considéré comme plus difficile à appréhender, ou même nous entraîner dans des interprétations assez clivantes: le lecteur, l'auditeur, soit entre dans son rythme, se laisse conduire, ou au contraire cherche à comprendre, à décortiquer, à rationaliser, et il est vite repoussé loin du sens. C'est comme si Jean écrivait pour que seuls quelques-uns comprennent. Et peut-être est-ce vraiment cela, d'ailleurs.

C'est d'autant plus agaçant que tous les mots font partie du vocabulaire courant. Les phrases sont simples. Les images sont accessibles. Mais voilà, le sens, lui, reste inaccessible à la première écoute, à la première lecture. Comme une invitation à l'approfondissement, au travail du texte finalement. De la même manière que le vigneron travaille dans sa vigne, il nous faut travailler au cœur du texte pour que les fruits se révèlent.

Parmi les nombreux fruits que peut porter ce texte, j'ai choisi trois grappes pour vous, autour des notions d'identité, de don et de responsabilité. Libre à vous d'aller ensuite travailler vous aussi dans le texte pour trouver et cueillir d'autres grappes !

Mais avant d'arriver aux fruits, il faut peut-être prendre un peu de temps pour se dire à soi-même ce que l'image de la vigne évoque et comment cette évocation entrave ou facilite peut-être l'écoute du texte.

Parler de vigne peut évoquer beaucoup d'autres choses pour vous : des souvenirs agréables, des vacances, ou les corvées des vendanges. C'est aussi bien sûr le vin... celui de la Cène que nous aurions pu prendre ensemble aujourd'hui.

Quand Jésus utilise cette image, elle est loin d'être neuve. Il récupère là une image déjà connue. Dans l'Ancien Testament, la vigne représente le peuple que Dieu s'est choisi. Et les prophètes annoncent l'amour, l'attention ou la colère de Dieu avec cette image. Quand Dieu montre son amour à son peuple, il est décrit comme le vigneron amoureux, qui prend soin de la vigne, l'entoure d'un mur pour la protéger des bêtes sauvages, construit un pressoir et une tour pour veiller sur les voleurs. Mais quand Dieu est en colère, le prophète annonce que la clôture de la vigne va être renversée et la vigne livrée en pâture aux animaux.

Poursuivant la tradition du judaïsme, Jésus va mettre en scène cette image du peuple-vigne, par exemple dans la parabole des vignerons meurtriers. Il s'agit alors de critiquer voire d'accuser les responsables et les chefs qui ne prennent pas soin du peuple. Ou encore dans la parabole des ouvriers de la 11ème heure, il s'agit pour les ouvriers d'être envoyés

pour travailler dans la vigne, peuple choisi par Dieu.

Voilà donc une image simple, de la vie de tous les jours dans la Palestine du temps de Jésus, un symbole courant pour les habitués, les connaisseurs de la Bible.

Pourtant, quand Jésus, dans l'évangile selon Jean, tient ce long développement viticole, il opère un véritable déplacement du sens de l'image. La vigne n'est plus le peuple que Dieu s'est choisi, mais Jésus lui-même.

### **1ère grappe : une question d'identité**

Je suis la vraie vigne, c'est moi qui suis la vraie vigne... Dans l'Évangile de Jean, Jésus énonce sept « Je suis » : Je suis le pain de vie, je suis la lumière du monde, je suis la porte, je suis le bon berger, je suis la résurrection et la vie, je suis le chemin, la vérité et la vie, et enfin, le dernier « Je suis la vigne, vous êtes les sarments ».

Sept « je suis » qui devraient permettre au lecteur d'en savoir un peu plus sur Jésus, mais qui dévoilent sans vraiment tout expliquer.

Jésus dit quelque chose de son identité, mais elle reste insaisissable, comme celle de son Père.

Je suis la vraie vigne (v.1) : peut-il y avoir une fausse vigne ? pourquoi Jésus est-il la vraie vigne ?

Si le peuple est la première vigne, Jésus lui est la vigne véritable, choisi par Dieu. C'est sa fidélité de Fils choisi, unique, qui atteste qu'il est la vraie vigne. Son identité, Jésus ne l'a pas arrachée, il ne l'a pas conquise, elle lui a été donnée par son Père.

Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron.

De la même manière, les sarments, vous, moi, chacune, chacun, peut accueillir une nouvelle identité. Une identité donnée, une identité de sarment ?

Je suis la vigne, dit Jésus, vous êtes les sarments. Au secours ! Je n'ai aucune envie, mais alors là, vraiment aucune envie d'être un sarment. Moi, un sarment ? Attaché, rivé à la vigne ? Soumis au caprice de celui qui va venir couper, ou ramasser la grappe ? Moi un sarment ? Sans liberté ni autonomie ? Condamné à n'être que celui qui porte le fruit, sans aucune décision ? Inacceptable. Sans compter que Jésus ajoute : tout sarment qui ne porte pas de fruit, on l'enlève. Et celui qui en porte, on l'émonde pour qu'il en porte davantage encore. Vraiment, cette image est extrêmement pénible pour un être humain épris de liberté, d'autonomie, de libre arbitre, comme moi !

Pourtant, la liberté n'est pas nécessairement incompatible avec l'attachement. Il y a le lien qui nous enferme comme dans une prison et il y a le lien qui nous unit et nous libère, le lien d'attachement qui porte du fruit. Le lien auquel le Christ nous invite, est un lien de vie qui ne nous prive aucunement de notre liberté. Être lié mais libre. Voilà une réalité difficile à comprendre. Car elle est à vivre plus qu'à comprendre, à vivre

ensemble, les uns avec les autres. Il s'agit plus du lieu d'enracinement, du lieu où l'on puisse sa nourriture.

### **Deuxième grappe : le don**

Je suis la vigne, vous êtes les sarments : cette situation de sarments, cette condition de disciple nous est donnée. Nous n'avons pas choisi de recevoir l'Évangile, nous n'avons pas choisi d'être rencontrés par le Christ, c'est un don. Nous ne pouvons pas nous enorgueillir de cette condition de disciple qui est la nôtre, elle nous est donnée gratuitement. Pourquoi moi, pourquoi vous ? Cela nous échappe complètement. Sur la vigne, il y a des sarments. C'est ainsi. Plus encore, sur la vigne qu'est le Christ, les sarments sont très divers. Certains portent un peu de fruits, d'autres beaucoup, et ils sont même taillés pour en porter plus. Et puis certains n'en portent pas. Sur la vigne-Christ, certains sarments sont secs. J'avoue que ce verset est aussi difficile à accepter. « Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève ». Il est fréquent d'entendre des discours religieux qui partagent le monde en deux : d'un côté ceux qui suivent le Christ, et de l'autre ceux qui ne le suivent pas. D'ailleurs, « ne juge-t-on pas l'arbre à ses fruits ? ». Alors oui, en Christ, il y a des sarments qui ne portent pas de fruit. Et c'est le Père qui fait le patient travail de taille. Ce petit verset est précieux : il me redit, si c'était nécessaire, que le jugement n'est pas mon boulot. Ce n'est pas à moi, ce n'est pas à nous de savoir qui fait bien ou pas, qui est dedans ou dehors, qui est appelé et qui ne l'est pas, qui est juste devant Dieu et qui ne l'est pas. Et même, qui porte du fruit et qui n'en porte pas. Depuis quand le sarment va-t-il se mêler de couper le sarment voisin ? Quelle prétention ! En Christ, certains sarments sont secs, et c'est ainsi. Nous n'avons pas à nous mêler de cela. Ce n'est pas notre boulot !

Quant aux sarments, à tous les sarments quels qu'ils soient, ils ont reçu un don : l'identité de sarment. Et ce don appelle notre reconnaissance. Chaque jour, nous pouvons remercier Dieu pour les frères et sœurs qu'il place sur notre route.

Ah oui, parce que bien sûr, tout autour, il y a d'autres sarments. Je ne l'avais pas souligné, tant c'était évident pour moi ! C'est aussi un fameux don que tous ces frères et sœurs autour de nous. Certes, je ne les ai pas choisis. Certes, il arrive que nous subissions nos voisins de vigne. Pourtant, là encore, c'est un don qu'il nous faut apprendre à recevoir en rendant grâce. Quand nous sommes séparés de nos frères et sœurs, nous sommes détachés du Christ lui-même. Notre qualité de sarment est donnée par Dieu et nous lui rendons grâce, oui, nous le remercions pour tous les hommes et les femmes que Dieu appelle à se mettre au service de sa Parole et qu'il nous donne à rencontrer.

### **3ème grappe : la responsabilité**

Le don qui est fait aux sarments n'est toutefois pas sans contrepartie puisqu'il leur est demandé de porter du fruit. Mais ce fruit consiste simplement à accepter ce que le Christ fait en nous. Notre responsabilité

serait alors plutôt de ne pas faire barrage, de ne pas empêcher mais de laisser l'Esprit agir en nous. Il y a toujours de mauvaises bonnes raisons pour essayer d'échapper à notre responsabilité. Occupations prioritaires, obligations familiales, et puis « la raison »... ce n'est pas raisonnable... Souvent, l'Évangile nous conduit à faire des choses déraisonnables. Je crois même que c'est la marque de fabrique du chrétien : notre responsabilité nous conduit à des actes déraisonnables. Le Christ n'a-t-il pas lui-même montré la voie en donnant sa vie pour ses amis ? Scandale pour les Juifs et folie pour les païens, l'amour de Dieu entraîne les croyants sur des routes bizarres, inattendues et insoupçonnées. Cette identité, donnée et reçue, nous invite à la responsabilité. Jésus le dit trois fois : « demeurez-en moi ». Qu'est-ce que cela veut dire ? On peut considérer que c'est très statique, immobile, qu'il ne s'agit pas d'actes héroïques. Jésus précise dans le verset suivant celui que nous avons lu : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ». Garder, c'est aussi un verbe très statique à priori. Pourtant Jésus précise : « comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour ». La vie de Jésus est résumée dans cette phrase. Autant dire qu'il ne s'agit pas de rester passif. Garder les commandements, cela ne signifie pas les enterrer pour éviter qu'ils ne se perdent, mais c'est au contraire les vivre pleinement ! Quitte à ce qu'ils nous conduisent là où nous ne pensions pas aller. Notre responsabilité est alors de porter beaucoup de fruits. Le verset 8 nous dit : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. »

Comment assumer notre responsabilité de disciple ?

Tous ceux qui ont voyagé ont déjà vécu cette expérience très forte : entrer dans un temple, une église, loin de chez soi, assister au culte, même dans une autre langue que la sienne, et être tout à coup en communion avec l'assemblée, se sentir tout à coup chez soi parmi ces gens inconnus. Le lien en Christ nous fait devenir tout à coup frère et sœur de parfaits inconnus, d'étrangers que je ne comprends même pas. L'Église nous lie, nous relie les uns avec les autres, proches et lointains, ici et ailleurs, aujourd'hui mais aussi hier et demain.

Quand on affirme dans le symbole des apôtres « la communion des saints », cela ne signifie pas que ces hommes et ces femmes sont parfaits, mais qu'ils ont été appelés, choisis, pour une mission, un service, et qu'ils ne se sont pas dérobés. Chacun d'entre nous est saint, c'est-à-dire choisi pour un service. Certains sont conduits à partir de chez eux pour un temps donné, pour être en solidarité avec une Église. D'autres sont appelés à œuvrer là où ils habitent, dans leur métier, au service de tous. Quel que soit le service auquel nous sommes appelés, il est de notre responsabilité de répondre présent et de persévérer, comme on aurait envie de dire aux vigneronnes dont les vignes ont beaucoup souffert du gel ces dernières semaines, de reprendre espoir, de reconstruire, de

persévérer, et qu'ils peuvent compter sur les communautés qui les entourent, ou sur notre solidarité à distance si nous le pouvons.

Arrivés au terme de notre méditation, s'il reste un seul message à retenir, c'est celui qui prolonge la parabole de la vigne, le message d'un amour infini que nous avons reçu et que nous sommes appelés à transmettre comme les fruits mûris sur les sarments.

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé », nous dit-il juste après nous avoir expliqué que sa vocation était d'être comme un pied de vigne pour les branches, c'est-à-dire de porter de la sève pour aider l'autre à pousser. Et Jésus insiste : je ne suis pas le vigneron, ce n'est pas à moi de tailler la vigne, mais à Dieu lui-même, et à Dieu seul. Ma vocation, nous dit-il, et donc la vôtre en vous aimant mutuellement d'agapè, c'est une mission plus simple : c'est simplement d'offrir un peu de sève pour que l'autre puisse se développer. C'est un petit geste, peut-être, une petite parole, voire seulement une petite prière. L'autre peut refuser le geste. Ce serait dommage de sa part mais c'est son problème, son choix ou sa maladie, peut-être. Jésus, nous propose d'aimer ainsi. D'aimer d'agapè.

Que l'amour de Dieu qui nourrit l'homme fasse de nous un être de spontanéité. Qu'il nous donne toujours cette force d'aller vers les autres et vers le monde avec une énergie renouvelée, irraisonnée et spontanée. Soyons portés par la Bonne Nouvelle. Ainsi Dieu est glorifié et c'est dans le commandement de l'amour vécu que le ciel touche la terre et que la joie est plénitude.

Aujourd'hui, ce message est pour tout le monde malgré les difficultés que nous connaissons. Pour chacune et chacun bien sûr. S'aimer les uns les autres en étant différents et avancer sur des projets communs, s'accepter, défendre ses idées, s'écouter et être solidaires, c'est le signe de l'amitié alimentée par la Parole. Comme nous le souhaitons pour vous, nous le souhaitons pour le monde et pour tous ici présents et auditeurs, comme pour tous ceux auxquels nous pensons.

Amen